



“ Je ne souffrirai pas que l'on insulte une Anglaise !... ” (Page 99 Col. 3.)

L'OISEAU DU DÉSERT

(Suite)

“ Puis-je savoir, messieurs, pourquoi l'on nous a conduites ici, contre notre volonté ? Nous sommes des sujettes de la reine, et sans doute des gentlemen, tels que vous paraissez être, n'oseraient manquer d'égards pour nous, ”

Ce petit discours, où miss Owens rappelait la suprématie féminine si fort respectée dans les colonies anglaises et américaines, ne manquait pas d'habileté. Cependant, soit qu'il n'eût pas été compris, soit qu'on ne se souciât pas d'y répondre autrement, il fut accueilli par des ricanements moqueurs.

Rachel ne se déconcerta pas, et reprit avec animation :

“ Puis-je au moins savoir, messieurs, ce qu'est devenu John, mon domestique noir, et si vous avez l'intention de retenir la voiture et le cheval qui doivent nous ramener à Dorling ? ”

— Votre domestique ? répondit Guzman en mauvais anglais et sans cesser de se balancer dans son rocking-chair, il est là sous ce banc ; amenez-le si vous pouvez ! ”

Et il désignait une masse noire que l'on semblait avoir poussé dédaigneusement du pied dans un coin de la salle. Rachel se pencha vers John, car c'était lui ; mais il était immobile et ne répondit pas à l'appel réitéré de sa maîtresse. Elle se redressa toute pâle.

“ Il est mort ” dit-elle.

Clara poussa un cri ; cette terreur ne fit que redoubler l'hilarité des assistants.

“ Oui, oui, il est mort, reprit Burley avec ironie ; autant du moins que l'on peut l'être après avoir bu une bonne demi-pinte de whiskey... car il a bien fallu cela pour mettre ce moricaud à la raison. ”

Miss Owens examina John de nouveau et reconnut qu'en effet il était seulement ivre, mais de cette ivresse complète qui cause l'anéantissement momentané d'une créature humaine. Le dégoût l'obligea de s'éloigner aussitôt.

“ Qui l'a fait boire ainsi ? demanda-t-elle avec indignation ; John est un honnête serviteur ; il n'eût jamais volontairement commis de pareils excès, quand

il savait combien ses services nous étaient nécessaires.

— Bah ! reprit Burley avec nonchalance, ces noirs ne savent pas se modérer quand ils ont à boire à discrétion.

— Mais alors, dit Clara naïvement, comment retournerons-nous à Dorling ?

— Vous resterez avec nous, mes jolies señoritas, répliqua Guzman ; nous sommes très aimables avec les dames.

— Et miss Brissot, ajouta Fernandez en anglais d'un ton doux, se trouvera d'autant mieux en notre compagnie que nous sommes tous d'anciennes connaissances de son père. ”

Un éclat de rire général accueillit encore cette saillie dont Clara ne pouvait juger la portée ; aussi la pauvre enfant prit-elle à la lettre l'affirmation ironique de l'idalgo dégénéré.

“ Monsieur Fernandez, dit-elle d'un ton suppliant, si vous êtes, comme je le suppose, un ancien employé de notre store aux mines de B***, j'invoque votre protection, pour mon amie et pour moi. Mon père a été bien malheureux ces derniers temps, et il ne saurait vous avoir offensé. L'eût-il fait, vous ne voudriez pas certainement vous en venger sur de pauvres filles innocentes que le hasard a mises en votre pouvoir. ”

Cette touchante prière ne pouvait émouvoir les hommes corrompus et coupables qui l'écoutaient ; cependant ils n'osèrent plus rire, et Fernandez lui-même manifesta quelque embarras, comme si un vague souvenir d'honneur et de générosité se fut éveillé dans son cœur. Mais cette impression, si elle était réelle, ne fut pas de longue durée ; bientôt il reprit avec son accent railleur :

“ Ma protection, miss Brissot ? ce serait plutôt à moi d'invoquer la vôtre... A vrai dire, j'ai eu peut-être de légers torts envers mon ancien patron, et, lorsque je l'ai vu la dernière fois, je l'ai laissé dans une position un peu gênante... ”

— Pendu par le cou, au milieu du store embrasé, à deux pas d'un baril de poudre prêt à sauter, grommela Guzman en espagnol ; c'était gentil.

— Mais il paraît, poursuivit don Fernandez, qu'il s'est tiré d'affaire et qu'il nous garde rancune. Aussi a-t-il lâché à nos trousses toutes sortes de limiers blancs

et noirs, et il s'est mis lui-même de la partie, avec cet autre vaurien de Français qui doit avoir l'âme chevillée dans le corps... Or, sachez-le, chère miss, mes compagnons et moi nous comptons sur vous et sur votre amie, pour faire notre paix avec M. Brissot, avec le Français Martigny, même avec le terrible juge Denison, qui commande la troupe, et qui, paraît-il, n'a rien à vous refuser. ”

Clara n'apprit pas sans un vif sentiment d'espoir que des forces considérables, à la tête desquelles se trouvaient Denison, Martigny et son père lui-même, étaient sur la trace de ses persécuteurs actuels ; ce sentiment lui rendit un peu de courage.

“ Eh bien ! monsieur Fernandez, reprit-elle, soyez généreux envers nous, et, quels que soient vos torts et ceux de vos amis, nous nous efforcerons d'obtenir votre pardon. Commandez qu'on attelle notre voiture et qu'on nous conduise sur-le-champ à l'endroit où sont maintenant mon père, M. Denison et les autres personnes dont vous redoutez la colère ; je vous donne ma parole de faire tout ce qui dépendra de moi pour les décider à cesser leurs poursuites. ”

Et la pauvre Clara essayait de lire sur toutes ces physionomies brutales l'impression qu'elle avait pu produire ; elle n'y vit encore qu'incrédulité et raillerie.

“ Caramba ! dit Guzman en clignant des yeux, la petite a bien son idée, et, si nous étions assez sots pour nous laisser duper... De par le diable, j'ai bonne envie de la punir de sa fourberie en appliquant deux gros baisers sur ses joues fraîches ! ”

— Et comme l'autre est sa complice, ajouta Fernandez en riant, je me charge de lui infliger la même punition. ”

Les deux bandits se préparaient à joindre l'action aux paroles ; Clara et Rachel, sans cesser de se tenir par la main, s'élançèrent dans un angle de la salle, où elles se fortifièrent derrière un meuble.

“ Lâches ! s'écria Clara, osez-vous bien insulter des femmes sans défense ? ”

— N'y a-t-il donc pas ici un anglais, un gentleman, dit miss Owens avec énergie, pour protéger des Anglaises contre l'insolence de ces étrangers ? ”

Cet appel au patriotisme national a une telle puissance auprès de quiconque est né dans la Grande-Bretagne que, même au milieu de cette troupe de scélérats, il fut entendu. Il ne se trouvait là que deux anglais ; l'un était le squatter Burley, dont nous connaissons les mauvaises dispositions à l'égard des prisonnières ; l'autre était un gros homme à favoris rouges, aux énormes poings, vêtu d'un paletot déchiré et d'un pantalon à carreaux-frangé par le bas. Aux cris poussés par les jeunes filles en détresse, cet homme se leva brusquement, et, se plaçant devant elles, il dit en espagnol presque inintelligible.

“ Dieu me damne, je ne souffrirai pas que l'on insulte une Anglaise !... Si gredin que je sois devenu, on ne manquera pas de respect, en ma présence, à de jeunes ladies qui sont sujettes de Sa Gracieuse Majesté... J'assommerai celui qui fera un pas de plus ! ”

Et il se posa en athlète, les poings fermés, prêt à exécuter sa menace.

— Thompson a raison, dit Burley à son tour ; puisque notre sûreté nous oblige à retenir ces jeunes filles, gardons-les, mais conduisons-nous envers elles convenablement. Aussi bien on ne sait pas ce qui arrivera, et il pourrait en cuire à ceux de nous qui auraient dépassé certaines bornes.

Cette intervention énergique imposa aux Mexicains, qui regagnèrent leurs places en assurant qu'ils avaient seulement voulu plaisanter. Thompson alla se rasseoir à son tour, pendant que Burley reprenait :

“ Ces étourdies, comme vous pouvez le voir, sont mourantes de fatigue, peut-être de faim et de soif. Or, demain, nous aurons besoin qu'elles soient en état d'agir et de marcher, si nous ne voulons qu'elles nous causent des embarras interminables, et il importe de les ménager dès à présent. Je propose donc de les installer dans la chambre voisine, où elles auront la liberté de prendre un peu de nourriture et de repos ; ainsi elles se trouveront alertes et bien portantes pour le moment du départ.

— Prenez garde qu'elles ne s'enfuient ! s'écria